

quelque ami veut charitablement l'avertir des dangers auxquels l'exposent ses opinions trop entières : " Ce n'est pas moi, dit-il, c'est eux qu'il faut avertir ; c'est à eux qu'il faut apprendre à ne pas condamner un homme qui défend la vérité en vengeant l'aïeule du Christ contre d'odieux détracteurs " (p. 86 verso et 87 recto). " Que si, dit-il encore, dans certaines églises on chante des histoires inventées à plaisir, fausses, ridicules, il ne faut pas en accuser l'Eglise elle-même, mais quelque pauvre homme trompé par sa simplicité, ou quelque méchant eriailleur (*quemdam rabulam*) qui s'est fait l'organe du père de tout mensonge."

Pourtant, ce rude joûteur est bon chrétien, et il nous affirme sérieusement que le jour où on l'aura condamné au feu, lui et son livre, après avoir prié pour que la rosée du ciel descende éteindre le feu, il pardonnera de bon cœur à ses ennemis, et ne leur saura mauvais gré que d'avoir offensé Dieu (p. 88 verso). Enfin, tout l'ouvrage se termine par une longue prière, où l'auteur se garde bien d'oublier la thèse qu'il a si chaudement défendue, et où il demande à Dieu pour l'Eglise des " pontifes vigilants, et des pasteurs amis de la vérité".

(à suivre)

— ooo —

UNE JEUNE VEUVE ARRACHÉE DES MAINS CRIMINELLES  
DE CINQ RAVISSEURS INSOLENTS.

Une jeune et noble Matrone, dans un court espace de temps, perdit successivement deux maris. Sur le désir de ses parents, elle en prit un troisième qui mourut à son tour, la deuxième année de leur